

Dès lors il fut semblable aux bêtes de la rue,
Et, quand il s'en allait sans rien voir, à travers
Les champs, sans distinguer les étés des hivers,
Sale, inutile et laid comme une chose usée,
Il faisait des enfants la joie et la risée.

LA GÉANTE

Du temps que la Nature en sa verve puissante
Concevait chaque jour des enfants monstrueux,
J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante,
Comme aux pieds d'une reine un chat voluptueux.

J'eusse aimé voir son corps fleurir avec son âme
Et grandir librement dans ses terribles jeux;
Deviner si son cœur couve une sombre flamme
Aux humides brouillards qui nagent dans ses yeux;

Parcourir à loisir ses magnifiques formes;
Ramper sur le versant de ses genoux énormes,
Et parfois en été, quand les soleils malsains,

Lasse, la font s'étendre à travers la campagne,
Dormir nonchalamment à l'ombre de ses seins,
Comme un hameau paisible au pied d'une montagne.

Therefore he was a brute beast; when he crossed
The fields at times, not seeing any thing,
Knowing not if it were winter or green spring,
Useless, repulsive, vile, he made a mock
For infants, a mere children's laughing-stock.

— Sir John Squire

GIANTESS

When Nature once in lustful hot undress
Conceived gargantuan offspring, then would I
Have loved to live near a young giantess,
Like a voluptuous cat at a queen's feet.

To see her body flower with her desire
And freely spread out in its dreadful play,
Guess if her heart concealed some heavy fire
Whose humid smokes would swim upon her eye.

To feel at leisure her stupendous shapes,
Crawl on the cliffs of her enormous knees,
And, when in summer the unhealthy suns

Have stretched her out across the plains, fatigued,
Sleep in the shadows of her breasts at ease
Like a small hamlet at a mountain's base.

RÊVE PARISIEN

A Constantin Guys.

I

De ce terrible paysage,
 Tel que jamais mortel n'en vit,
 Ce matin encore l'image,
 Vague et lointaine, me ravit.

Le sommeil est plein de miracles !
 Par un caprice singulier,
 J'avais banni de ces spectacles
 Le végétal irrégulier,

Et, peintre fier de mon génie,
 Je savourais dans mon tableau
 L'enivrante monotonie
 Du métal, du marbre et de l'eau.

Babel d'escaliers et d'arcades,
 C'était un palais infini,
 Plein de bassins et de cascades
 Tombant dans l'or mat ou bruni;

Et des cataractes pesantes,
 Comme des rideaux de cristal,
 Se suspendaient, éblouissantes,
 A des murailles de métal.

Non d'arbres, mais de colonnades
 Les étangs dormants s'entouraient,
 Où de gigantesques naïades,
 Comme des femmes, se miraient.

PARISIAN DREAM

To Constantine Guys.

I

That marvellous landscape of my dream —
 Which no eye knows, nor ever will —
 At moments, wide awake, I seem
 To grasp, and it excites me still.

Sleep, how miraculous you are —
 A strange caprice had urged my hand
 To banish, as irregular,
 All vegetation from that land;

And, proud of what my art had done,
 I viewed my painting, knew the great
 Intoxicating monotone
 Of marble, water, steel and slate.

Staircases and arcades there were
 In a long labyrinth, which led
 To a vast palace; fountains there
 Were gushing gold, and gushing lead.

And many a heavy cataract
 Hung like a curtain, — did not fall,
 As water does, but hung, compact,
 Crystal, on many a metal wall.

Tall nymphs with Titan breasts and knees
 Gazed at their images unblurred,
 Where groves of colonnades, not trees,
 Fringed a deep pool where nothing stirred.

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
 Entre des quais roses et verts,
 Pendant des millions de lieues,
 Vers les confins de l'univers;

C'étaient des pierres inouïes
 Et des flots magiques; c'étaient
 D'immenses glaces éblouies
 Par tout ce qu'elles reflétaient !

Insoucians et taciturnes,
 Des Ganges, dans le firmament,
 Versaient le trésor de leurs urnes
 Dans des gouffres de diamant.

Architecte de mes féeries,
 Je faisais, à ma volonté,
 Sous un tunnel de pierreries
 Passer un océan dompté;

Et tout, même la couleur noire,
 Semblait fourbi, clair, irisé;
 Le liquide enchâssait sa gloire
 Dans le rayon cristallisé.

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
 De soleil, même au bas du ciel,
 Pour illuminer ces prodiges,
 Qui brillaient d'un feu personnel !

Et sur ces mouvantes merveilles
 Planait (terrible nouveauté !
 Tout pour l'œil, rien pour les oreilles !)
 Un silence d'éternité.

Blue sheets of water, left and right,
 Spread between quays of rose and green,
 To the world's end and out of sight,
 And still expanded, though unseen.

Enchanted rivers, those — with jade
 And jasper were their banks bedecked;
 Enormous mirrors, dazzled, made
 Dizzy by all they did reflect.

And many a Ganges, taciturn
 And heedless, in the vaulted air,
 Poured out the treasure of its urn
 Into a gulf of diamond there.

As architect, it tempted me
 To tame the ocean at its source;
 And this I did, — I made the sea
 Under a jeweled culvert course.

And every colour, even black,
 Became prismatic, polished, bright;
 The liquid gave its glory back
 Mounted in iridescent light.

There was no moon, there was no sun, —
 For why should sun and moon conspire
 To light such prodigies? — each one
 Blazed with its own essential fire !

A silence like eternity
 Prevalled, there was no sound to hear;
 These marvels all were for the eye,
 And there was nothing for the ear.

II

En ouvrant mes yeux pleins de flamme
 J'ai vu l'horreur de mon taudis,
 Et senti, rentrant dans mon âme,
 La pointe des soucis maudits;

La pendule aux accents funèbres
 Sonnaït brutalement midi,
 Et le ciel versait des ténèbres
 Sur le triste monde engourdi.

LE CRÉPUSCULE DU MATIN

La diane chantait dans les cours des casernes,
 Et le vent du matin soufflait sur les lanternes.

C'était l'heure où l'essaim des rêves malfaisants
 Totd sur leurs oreillers les bruns adolescents;
 Où, comme un œil sanglant qui palpite et qui bouge,
 La lampe sur le jour fait une tache rouge;
 Où l'âme, sous le poids du corps revêché et lourd,
 Imite les combats de la lampe et du jour.
 Comme un visage en pleurs que les brises essuient,
 L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient,
 Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer.

Les maisons çà et là commençaient à fumer.
 Les femmes de plaisir, la paupière livide,

II

I woke; my mind was bright with flame;
 I saw the cheap and sordid hole
 I live in, and my cares all came
 Burrowing back into my soul.

Brutally the twelve strokes of noon
 Against my naked ear were hurled;
 And a grey sky was drizzling down
 Upon this sad, lethargic world.

— Edna St. Vincent Millay

MORNING TWILIGHT

Reveille rang thinly from across a barrack square,
 And a breath of morning troubled the street-lamps' stare.

It was that hour of the night when guilty dreams
 Rise from brown, restless adolescents in swarms,
 When, quaking and cringing like a blood-shot eye,
 The lamp stains the coming day with its dye;
 When under the body's reluctant, stubborn weight
 The soul, like the lamp, renews its unequal fight;
 When the air shivers as if to escape, to efface
 Itself in furtive breezes drying a tear-stung face;
 When woman is sick of love, as the writer of his work.

Here and there a house sent up a thin smoke.
 Women of the streets, sunk in stupid sleep,